Dédicace au feu Roi Henri le Grand

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/baroque/271>

DOI : 10.4000/baroque.271

ISSN : 2261-639X

Éditeur :

Centre de recherches historiques - EHESS, Éditions Cocagne

Édition imprimée

Date de publication : 15 mars 1969

ISSN : 0067-4222

Référence électronique

« Dédicace au feu Roi Henri le Grand », *Baroque* [En ligne], 3 | 1969, mis en ligne le 20 avril 2012, consulté le 12 juin 2022. URL : <http://journals.openedition.org/baroque/271> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/baroque.271>

Ce document a été généré automatiquement le 12 juin 2022.

© Tous droits réservés

Dédicace au feu Roi Henri le Grand

*Doux flambeau de nos jours, seul honneur des humains,
Où sont tes yeux, hélas ! hélas ! où sont tes mains,
Pour voir, pour recevoir cette offrande sacrée ?
Grand Roi, la fleur des Rois, où le Ciel se récréé,
Dès mes plus tendres jours je t'ai donné mon cœur,
Il est tien, je l'apporte aux pieds de ta Grandeur,
Prends mon hostie sainte, ô Roi, je te la voue,
Et vois qu'en la vouant tout à toi je m'avoue :
Hélas ! pourquoi dors-tu ? ô mon Roi, me voici
Humble et tout pantelant, tout chagrin, tout souci,
Courbé, triste et plaintif aux pieds de ton image.
Ton saint nom je révère, et ce petit ouvrage
Je sacre à ta mémoire, afin que sous ton nom
Mes vers toujours vivants acquièrent du renom.
Je déteste et maudis cette main assassine
Qui lança le poignard en ta sainte poitrine,
Et ne fais que pleurer depuis ce jour fatal,
Pour noyer en mes pleurs et moi-même et mon mal :
Mais au lieu d'arrêter de mes larmes la course,
Leur flux rétrogradant s'en revient à sa source.
Mon deuil toujours s'augmente et ton peuple en m'oyant
Lamenté ton désastre est sans fin larmoyant,
Tout pour Henri le Grand gémit, pleure et soupire
Et n'y a cœur humain qui n'en soit en martyr.
Comme le triste Aïe, Aïe ! du fils de Télamon
Était la voix des Grecs, ainsi toujours ton nom
Soit l'Écho des Français toujours, toujours plaignante,
Toujours de tes beaux faits soit la gloire vivante,
Soit en tes descendants, et les miens après moi
Ardents d'un même zèle et d'une même foi.
Soit, soit toujours ta France il ta sainte lignée
Et sous ce sacré joug heureuse et fortunée !*

JEAN DE SCORBIAC

La Christiade, ou poème sacré

contenant l'histoire sainte du Prince de la Vie

Montauban, 1613